

Le Roman de Perceforest, la Sicambre et la guerre de Cent Ans

Le *Roman de Perceforest* est un des chefs d'œuvre de la littérature française du Moyen-Âge tardif. La longévité et la richesse de sa réception (avec des imprimés du 16^e siècle, des traductions en italien et en espagnol), sa longueur et sa complexité le rendent particulièrement intéressant¹. Ce vaste roman pseudo-historique du 14^e siècle, dont l'auteur prétend puiser sa matière dans une chronique ancienne, récemment retrouvée, est un des meilleurs exemples des textes de fiction qui se vantent d'un fond historique véridique. Plusieurs procédés narratifs servent à accréditer l'autorité fictive de cette chronique, et à faire des liens avec l'histoire anglaise telle qu'elle est connue de la tradition historiographique.

Selon le récit, la Grande Bretagne est conquise par l'armée d'Alexandre le Grand. La conquête grecque prive du pouvoir les premiers occupants des Îles Britanniques, les descendants des Troyens guidés par le parricide Brut. Alexandre confie le gouvernement du pays à l'un de ses généraux, Betis, appelé plus tard Perceforest : sa lignée règnera tout au long du roman sur la Grande Bretagne. Le noyau du roman raconte des quêtes, des tournois et des festins multiples avec à l'arrière-plan le conflit entre les deux grands empires adverses, les descendants des Troyens et des Grecs.

Présenté comme une chronique d'Angleterre, le roman maintient un rapport privilégié avec la matière narrative de Bretagne et surtout avec la période d'Arthur, dont il offre la préhistoire ; il propose une généalogie et une origine grecque pour les plus illustres héros des romans de la Table Ronde. L'intégration du nouveau roman dans le monde textuel arthurien est assurée par l'insertion d'une traduction partielle de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffrey de Monmouth dans sa première partie, mais aussi par l'insertion de quelques passages de l'*Évangile de Nicodème* à sa fin, avec pour but d'assurer la liaison du récit avec l'histoire du Graal, dans une perspective apocalyptique.

Dans un texte d'une telle complexité, où l'auteur maîtrise brillamment une matière très ample, il est improbable que certains éléments textuels, qu'on ne peut pas expliquer à partir de la matière arthurienne, soient dus au hasard. Nous avons l'impression que l'importance de ce paratexte arthurien ne devrait pas empêcher le lecteur de chercher d'autres sources d'inspiration derrière le roman. C'est ce qui nous encourage à consacrer une attention particulière à un épisode du roman, l'histoire du roi de Sicambre. Christine Ferlampin-Acher a déjà proposé une interprétation du conflit entre Bretons et Sicambrins à la lumière du conflit franco-bourguignon du milieu du 15^e siècle, mais il nous paraît opportun d'en donner une nouvelle, qui permet d'accepter une datation plus précoce, et d'y voir une empreinte du conflit entre l'Angleterre et la France².

La Sicambre apparaît dans les cinquième et sixième parties du texte, dans un contexte complètement anecdotique, mais le conflit de son roi avec les Bretons aura des conséquences déterminantes pour l'histoire d'Angleterre. L'auteur compose deux épisodes similaires, qui sont des variantes du point de vue structurel³. Dans ces épisodes

¹ Entre autres Anne Berthelot, Noémie Chardonnens, Christine Ferlampin-Acher, Sylvia Huot, Michelle Szkilnik lui ont dédié monographies et études excellentes, et, grâce au travail gigantesque de Gilles Roussineau, le roman est désormais accessible dans une édition critique fiable, ce qui permettra de lui consacrer encore plus d'attention.

² Ferlampin-Acher (2010, 317-321) donne déjà un très bon résumé des deux épisodes sicambrins du roman, mais comme mon argumentation ne suit pas exactement la même ligne, je préfère en présenter un nouveau.

³ Sur les techniques poétiques de la répétition et de la variation dans *Perceforest* cf. Chardonnens 2015.

le vieux roi de Sicambre (Policés ou Polidés selon les variantes) choisit comme épouse une jeune dame qui ne l'aime pas et qui préfère à sa place un jeune chevalier *breton*.

Dans le premier épisode Policés (parfois appelé Polidés), le roi de Sicambre (Sycambre) envoie son neveu Thoax (Thorax) à l'Isle du Géant pour demander en mariage et accompagner chez lui la belle Clamidette, et en faire sa future épouse. En chemin Thoax rencontre Néron, un chevalier breton, et lui raconte sa mission. Néron tombe amoureux de Clamidette, sans l'avoir jamais vue. Thoax et Néron arrivent à l'Isle du Géant, pour demander en mariage la princesse. Malgré la volonté de son père, Clamidette ne veut pas épouser le roi, trop vieux. Elle préfère Néron, non seulement à cause de sa jeunesse, mais aussi à cause de leurs origines communes : « vous estes du royaume de la Grant Bretagne dont mon chier pere fut, [ainsi] je vous aime de mieulz »⁴. Lors d'une escale les deux amoureux s'enfuient et Thoax rentre dans son pays chez le roi sans la fiancée.

Plus loin dans le roman, après plusieurs entrelacements, nous lisons la suite de l'histoire du pauvre roi de Sicambre qui a enfin réussi à se marier avec une jeune princesse. Il s'agit de Dorine, fille du roi Dinon d'Ulstram, son vassal. Le vieux roi centenaire est tellement jaloux qu'il enferme sa femme dans une tour⁵. Quand le chevalier breton Passelion, héros de plusieurs aventures courtoises du roman, trouve Dorine enfermée, il tombe amoureux d'elle, et se recommande à elle : il est suffisamment jeune pour l'amour et assez vaillant pour défendre Dorine par son glaive. Quand Policés part en guerre contre ses voisins, Passelion profite de son absence pour coucher avec Dorine. À son retour le roi découvre l'adultère, il veut tuer les coupables, mais après quelques péripéties Dorine et Passelion arrivent à s'échapper.

En réalité deux conflits sont ici superposés. Bien qu'il ne s'agisse au début que de l'outrage subi par le vieux roi sicambrin deux fois cocufié par des chevaliers bretons, au chapitre XIX de la *Sixième partie* nous apprenons que selon Policés ce n'est qu'un nouvel épisode du conflit ancien entre Bretons et Sicambrins, issu de l'opposition entre Grecs et Troyens, ce qui rend l'affront de Néron et de Passelion lourd de conséquences.

Plus loin dans le récit, le roi Policés se souvient de son amour pour Dorine qu'il croit morte, et à l'approche de sa propre mort, il désigne comme successeur son neveu Thoax, à condition qu'il attaque la Grande Bretagne où règnent les descendants des Grecs, du lignage du roi Perceforest, pour accomplir sa vengeance. Les Bretons sont issus des Grecs, qui ont détruit Troie, Thoax doit les punir, au nom des Sicambrins qui, eux, descendent des Troyens :

Si me plaist que vous recepvez mon nepveu Thoax a roy affin qu'il fera serement de roy par devant moy, et en après pardevant vous, car si tost que le paiis sera multiplié de jenne poeuple et qu'il couvendra eslire les jennes et les ainsnés, si comme il est de coustume, pour la paix du paiis et pour destourner les tourbles et les meutations qui par eulx pourroient venir, vous les pourverrez de navire et de chiefz souffissans pour eulx conduire et mener jusques en la Grant Bretagne et ferez jurer les cappitaines que s'ilz peuent conquerre le paiis, qu'ilz essilleront tout le lignaige du roy Perceforest et tous ceulx qui

⁴ *Perceforest, Cinquième partie* 182.

⁵ La plainte de Dorine exprime un dégoût très fort envers son vieil époux : « Oncques sy bon eur ne advint a jenne pucelle comme a vous [à savoir à Clamidette qui a pu échapper aux noces avec Policés] ne sy dur eur comme a moy, quant il a convenu faire commixtion de moy, qui suis jenne et tendre et prise ou premier boullon amoureux, et d'un viellart dur et rihoteux, refroitie et plain de jalousie ! », *Cinquième partie* 393.

seront extrais de ceulx de Grece qui destruisirent jadis les Troiens dont nous sommes descenduz.⁶

Monté sur le trône, Thoax confiera l'expédition punitive à son fils « moien », Scapiol, qui accomplira bel et bien cette tâche⁷. Mais Scapiol ne réussira pas à anéantir complètement la mémoire de la lignée de Perceforest, donc des Grecs : lui-même épousera Ygerne, fille de Gallafur et d'Alexandre Fin-de-Liesse, permettant ainsi à la dynastie grecque de remonter sur le trône et d'unir les deux lignées jusque là opposées par leur postérité commune, en la personne d'Arthur.

La Sicambre ou (souvent) Sicambrie était un toponyme très rare dans la littérature romanesque, mais bien connue des chroniques. C'est la ville légendaire fondée par les réfugiés Troyens, les ancêtres des Français, inventée par le *Liber historiae Francorum* (*LHF*) et mentionnée dans toute la littérature historiographique de la France médiévale qui s'en inspire.

Pour rappel je cite le passage du *LHF* qui décrit le destin d'un contingent des Troyens réfugiés qui fonderont la Sicambre :

D'autres princes, Priam sans doute et Anténor, embarquant 12000 hommes, le reste de l'armée des Troyens, s'éloignèrent et allèrent jusqu'aux rives du Tanaïs. Ils pénétrèrent en navigant dans le marais Méotide et parvinrent à ses régions qui jouxtent la Pannonie. Ils commencèrent à édifier une cité qu'ils appelèrent Sicambria en leur mémoire, et ils formèrent un grand peuple. (traduction de Magali Coumert)⁸

Quand les Alains se rebellent contre Rome et, vaincus, se réfugient au Marais Méotide, l'empereur Valentinien propose l'exemption du tribut pendant dix ans à ceux qui les expulsent de ce lieu. Les Troyens de Sicambre, installés dans cette même région, accomplissent le devoir et seront récompensés par l'empereur. Mais à l'échéance des 10 ans ils refusent de reprendre le paiement des tributs. Vaincus par les Romains dans une grande bataille, les exilés troyens sont contraints de quitter la Sicambre :

Ils abandonnèrent ainsi Sicambria et parvinrent dans les parties les plus lointaines du Rhin, dans les places fortes de Germanie. Ils s'installèrent là avec leur prince Marchomir, fils de Priam, et Sunno, fils d'Anténor, et ils y vécurent de nombreuses années.⁹

Le *Liber historiae Francorum* puise la plupart de ses informations dans l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours. Le séjour des Francs aux marges de la Pannonie provient de cette source, mais il est combiné avec des extraits des *Histoires contre les Païens* d'Orose, d'où provient la mention du Marais Méotide, qui sera dans le *LHF* la région où la ville de Sicambre est édifiée.

La légende de la fondation de Sicambre a été reprise par la plupart des chroniqueurs médiévaux qui ont proposé des localisations très différentes de cette ville imaginaire. Certains éléments de la description originale très vague qui se trouve dans le *LHF* ont été repris, mais avec des variations, et des changements¹⁰.

⁶ *Perceforest, Sixième partie, 595.*

⁷ Je suppose que l'auteur accentue ce fait (il s'agit d'un fils puîné) car c'est l'aîné, pourvu qu'il devienne l'ancêtre direct des rois de France, qui devra régner sur les Sicambrins. La loi de la primogéniture, ainsi, est respectée.

⁸ Coumert 2007, 329.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Dans la plupart des réécritures le Don-Tanaïs a été supplanté par le Danube, ce qui suggère que les auteurs ont localisé la Scythie à l'embouchure de cette rivière, dans la région où se trouvait la province romaine de la Scythie Mineure. Certains ont gardé de la description originale le terrain marécageux, d'autres tel ou tel nom géographique de la localisation, la Pannonie ou la Germanie, et souvent on

Parmi les textes historiques les plus répandus et les plus influents de langue française les *Grandes Chroniques de France* mentionnent aussi la Sicambrie comme ville fondée par les ancêtres des Français, mais elles combinent le récit du *LHF* avec la *Chronique du Pseudo-Frédégair*. Elles attribuent la fondation de Sicambrie à Francio, et localisent la ville au bord du Danube en Thrace. Le passage des Troyens par l'Asie ne disparaît pas de la narration, mais c'est Turcus, cousin de Francio et fils de Troilus qui emmène avec lui une autre partie des réfugiés troyens en Scythie : ils deviendront les ancêtres des Turcs¹¹. Les *Grandes Chroniques*, tout comme le *Perceforest*, emploient la forme Sicambre du toponyme, assez courante d'ailleurs au 14^e siècle. Nous la retrouvons également dans *Renart le contrefait*, ou encore dans la chronique intitulée *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart, où l'auteur exploite le nom de la ville pour nous offrir une rime richissime, étymologisante :

... une noble cité fonderent ;

L'un i fit sale, l'autre chambre,

Puis li mistrent a non Sicambre. (v. 7380-7382)¹²

La localisation de la ville mythique a été extrêmement variée, les auteurs l'ont située tantôt en Orient, en Phrygie, tantôt en Thrace ou en Pannonie, et jusqu'à la Lombardie et la Germanie vers l'Occident, ou encore jusqu'à la Livonie vers le Nord. Un chroniqueur hongrois, Simon de Kéza, au service du roi Ladislas IV de Hongrie à la fin du 13^e siècle, fut le premier à associer la ville de Sicambrie avec les ruines de la ville romaine de la Pannonie appelée Aquincum, située à l'emplacement de l'actuelle Budapest. Cette idée réapparaît dans l'historiographie hongroise de façon régulière jusqu'au 16^e siècle, et même certaines chartes appellent cette partie de la ville de Buda « Sicambria ». Sándor Eckhardt suggéra dans un article de 1923 que l'identification de la Sicambrie avec Buda était unanimement acceptée dans le monde chrétien, au moins à partir du 15^{ème} sinon même avant¹³. Dans *Naissance de la nation française*, Colette Beaune exprime une conviction similaire : « Alors que certains avaient antérieurement identifié la région avec la Thrace, la Scythie ou les marais de Gueldres, la Pannonie l'emporte à partir de la fin du XIII^e siècle. »¹⁴ Même s'il est vrai que de nombreuses sources localisent la Sicambrie en Hongrie, on ne peut certainement pas parler d'un accord absolu des opinions. Il faut noter ici que le *Roman de Buscalus* (histoire légendaire des origines de la ville de Tournai, qu'on pourrait également appeler *Roman de Tournus*, du nom du héros principal des aventures racontées), écrit sans doute au milieu du 15^e siècle à la cour de Bourgogne, identifie la Sicambre avec la Hongrie¹⁵. Dans ce roman, les deux noms sont absolument interchangeables, et les rois de France descendent du roi Priamus de Hongrie-Sicambre.

rencontre l'idée que la localité se trouvait à leurs confins. Je prépare une étude sur la place et le rôle de la Sicambrie dans l'historiographie française médiévale.

¹¹ L'Europe Centrale (et donc la Pannonie) réapparaît sous une forme étonnante dans cette narration : les Troyens installés en France accueillent avec bienveillance Marchomir, fils du roi Priant d'Autriche, lui-même descendant de la famille royale de Troie, et il deviendra leur dirigeant pour que ses successeurs soient les premiers rois francs.

¹² *Branche des royaux lignages* 1828, 322.

¹³ Eckhardt 1943.

¹⁴ Beaune 1985, 22.

Si le *Roman de Buscalus* s'inspire du *Perceforest*, comme c'est en général accepté, ce n'est certainement pas pour ce détail.

En revanche, contrairement à la question de sa localisation, on ne trouve aucune contradiction dans les avis des chroniqueurs en ce qui concerne le rôle de la Sicambrie : elle est toujours dépeinte comme la ville fondée et peuplée par ces réfugiés troyens que deviendront les Français. L'auteur du *Perceforest* devait connaître cette conception : il savait que parler des Sicambres dans un contexte historique signifie parler des ancêtres des Français.

Mais où se trouve le royaume des Sicambres dans le roman ?

Commençons par la donnée la plus déroutante. D'une manière très étonnante la Sicambre est interchangeable dans le roman avec la Nubie ; plus précisément l'auteur appelle le roi de Sicambre à plusieurs reprises « roi de Nubie ». Au 14^e siècle la Nubie correspondait à un pays africain, souvent identifié comme la patrie légendaire du Prêtre Jean. Voici le premier passage du roman qui échange les noms de Sicambre et Nubie :

Après ces propos, personne ne respondy mot, sy non la pucelle qui dist ainsi : « **Richesses, eslongniez vous d'entour moy, car je n'ay besoing d'estre a vous, combien que vous me avez promise au roy de Nubie**, auquel il me convendra estre serve et a vous subgette, car je ne vous oseray despendre ne alouer. **Certes, ce sont petis honneurs et petites richesses ou les possessans sont possesvez et les servans aservis**. Mais que emporteroye je d'elles sy non a boire et a mengier, a vestir et a chausier ? Voisent franchement a ceulz qui les desirent, car aussi seray je servie d'une bonne damoiselle bien comme de cent. **Et trop plus de deport, de joyes et de soulas ay je intencion de avoir en mon jenne mary, qui sera riche d'honneur et de haultes proesses et chevaleries, que avecq le roy de Sicambre et sa richesse !** Et aussi il est trop ancien et n'est point chose faisable de adjoindre le feu et l'eau ensamble. Il en saudroit trop grant fumees !¹⁶

Christine Ferlampin-Acher explique cette confusion par la ressemblance du nom de la Nubie et du nom d'un peuple connu des historiens de l'Antiquité, les Ubiens, qui habitait la même région (« rive droite du Rhin ») que les Sigambrini (la tribu d'où le nom de la ville de Sicambria provient dans le *LHF*)¹⁷. Cela suppose la connaissance de sources antiques qui mentionnent les Ubiens, Jules César, Suétone ou Tacite par l'auteur du *Perceforest*, ce qui me paraît assez peu probable. Pour connaître la Sicambrie il ne devait pas aller fouiller aussi loin. Pour expliquer l'« assimilation » des deux pays, Gilles Roussineau propose une solution très convaincante. Selon l'index de la *Cinquième partie*, la Sicambre est un « royaume lointain, séparé de la Grande Bretagne par la mer, assimilé à la Nubie, contrée d'Afrique »¹⁸. Selon l'apparat critique de la *Sixième partie* Sicambre est une « contrée lointaine assimilée à la Nubie ; royaume de Policès », mais la Nubie est décrite déjà d'une manière légèrement différente : c'est une « contrée située dans la Mer

¹⁵ Le roman est inédit, sa meilleure copie, mutilée à sa fin, se trouve à la BNF, en deux volumes, fr. 9343-9344. Le roi de Hongrie Priamus y est un ennemi acharné des Tournaisiens et des Saxons, mais vaincu il sera contraint de se marier avec une fille de Tournus : « tant que l'une des filles du roy Tournus qui ot a nom Polette fu donnee a mariage au roy Priamus de Hongrie, en laquelle il engendra Macromires qui fu le premier roy de Gaule » (BNF fr. 9344, fol. 199r).

¹⁶ *Perceforest, Cinquième partie*, p. 178.

¹⁷ Christine Ferlampin-Acher, « La «cervitude» amoureuse... », p. 320.

¹⁸ *Perceforest, Cinquième partie*, p. 1070.

du Nord, royaume de Policès ». Donc malgré la position africaine traditionnelle de la Nubie, il est ici admis qu'elle se trouve en Mer du Nord, ce qui n'a pas été précisé dans l'apparat critique de la *Cinquième partie*, où un contexte géographique fabuleux était mis en place.

Selon Gilles Roussineau la Nubie était célébrée pour sa richesse, et en fait Policés, le roi de Sicambre est appelé roi de Nubie par Clamidette justement à cause de sa richesse matérielle qui est opposée aux vertus multiples d'un jeune chevalier fantasmé qu'elle épouserait beaucoup plus volontiers. Cette explication est parfaite, et nous prouve qu'il n'y a pas d'incongruité dans l'emploi simultané des deux toponymes, désignant des contrées théoriquement si lointaines. La Nubie n'apparaît pas comme une référence géographique précise, désignant un pays africain, mais comme une simple métaphore de la richesse terrestre, opposée à l'excellence chevaleresque¹⁹. L'un des noms exige une interprétation métaphorique, l'autre se comprend comme une référence historique, également riche en connotations diverses.

À part cette confusion d'apparence, différents extraits du roman permettent de préciser plus ou moins la place politique ou géopolitique de la Sicambre :

1) Nous apprenons que la Sicambre est proche du Danube quand Policés va en guerre contre un pays voisin :

Vray fu que dedens les trois jours, le roi chevaulcha atout a grant plenté de gens d'armes **sur un roi voisin qui avoit son roiaulme sur une riviere nommee la Dinoe**. Et pour ce que celui roi avoit fait pluseurs despitz au roi de Sicambre, il n'en peult plus endurer.²⁰

2) Elle est également proche de la « Mer de Germanie », donc de la Mer du Nord. Dans cet extrait la Nubie remplace encore une fois la Sicambre :

L'ancienne histoire fait mention, en voulant traire a fin comme le feu qui n'a point de matiere, que quant le roy Policés de Nubie, qui marchist sur la mer de Germanie, que l'on dist Allemaigne, fu alé de vie par mort, son cousin Thoax fu eslevé a roy...²¹

3) La rubrique du chapitre XIX de la *Sixième partie* se réfère au fils de Thoax, comme « ung chevalier d'Allemaigne nommé Scapiol »²². La rubrique n'est pas forcément contemporaine de l'écriture du texte primitif ; elle peut provenir soit de la réécriture du 15^e siècle du roman, soit être liée uniquement au manuscrit qui la conserve. En tout cas, elle témoigne de la compréhension superficielle de la première phrase du chapitre : « ...le roy Policés de Nubie, qui marchist sur la mer de Germanie, que l'on dist Allemaigne... ».

4) La Sicambre elle-même ne bénéficie pas d'une description détaillée. Nous savons que le château où Dorine est enfermée se trouve à côté d'un fleuve (sans nom). Quand le roi essaye de trouver l'amant de Dorine déguisé en cerf, il parle « des cerfs des forestz

¹⁹ Louis-Ferdinand Flutre (1962, 278 et 299) a proposé deux localisations pour la Nubie : nordique et européenne dans le *Perceforest*, tandis qu'ailleurs c'est un pays oriental et méridional, africain, ce qui confirme l'usage du toponyme dans les chansons de geste. Selon Flutre dans *Perceforest* la Sicambre est un royaume germanique entre le Rhin et le Weser ; ajoutons qu'il se trompe en désignant comme sa variante le Liban au lieu de la Nubie. Je ne sais pas d'où il tire cette localisation précise entre les deux rivières et pourquoi il confond le Liban et la Nubie.

²⁰ *Perceforest, Cinquième partie*, § 581, p. 598.

²¹ *Perceforest, Sixième partie*, p. 723.

²² *Ibid.*, p. 722.

d'Ortouglaon » auxquels Passelion ne ressemble pas²³. Ce nom géographique, s'il en est un, ne trouve pas d'explication dans l'index de Roussineau. Il peut être éventuellement une forme particulière de l'expression l'« ort aux glands », une forêt pleine de chênes produisant des glands en abondance ; en tout cas nous ne pouvons pas localiser ou identifier ce lieu.

5) Nous pouvons encore ajouter que le roi Dinon d'Ulstram, père de Dorine, est vassal du roi de Sicambre. Le roman ne précise pas où se trouve Ulstram, mais le nom a une sonorité décidément britannique²⁴.

On peut donc constater des contradictions dans la localisation de la Sicambre : son roi est appelé également roi de Nubie, le royaume est situé proche de la Mer du Nord mais aussi dans le voisinage du Danube, à la fois en Germanie et dans ses environs. Mais l'hybridité de la description n'est pas forcément la conséquence de la maladresse de l'auteur, ni le résultat d'une volonté de créer un pays imaginaire, dystopique, avec des données rassemblées un peu au hasard de la littérature romanesque et historiographique. Il est possible d'expliquer ces contradictions d'apparence si on tient compte du fait que l'auteur devait voir dans les Sicambrins les ancêtres, et ainsi la préfiguration historique des Français. Une lecture de la fin du roman qui décrit la destruction et la conquête de la Grande Bretagne par les Sicambrins et leurs alliés à la lumière de la Guerre de Cent Ans ou les conflits franco-anglais peuvent ajouter quelques éléments à l'interprétation du texte.

La mention du Danube et de la Germanie provient sans doute de la localisation traditionnelle, historiographique de la Sicambre, telle qu'elle apparaît dans le *Liber Historiae Francorum* ou dans les *Grandes Chroniques*. Ces deux toponymes ont été tirés de leur contexte original et réutilisés. L'auteur ne pouvait pas localiser la Sicambre à l'Est de la Germanie, parce qu'ainsi elle serait trop loin des Îles Britanniques pour imaginer une confrontation militaire entre les deux pays, ou encore pour localiser le rapt de Clamidette sur une île de la Mer du Nord. Il a opté pour un territoire quelque part au bord de la mer, au Nord de la Bretagne, à l'Ouest de l'Allemagne et au Sud du Danemark. En plus il ne parle nulle part de la « ville de Sicambre », donc on peut également penser qu'il a placé les événements dans la chronologie de la préhistoire française après le moment où les ancêtres des Français ont été contraints de quitter la ville et se sont installés aux confins de la Germanie. Par souci de cohérence avec la tradition historiographique, il ne pouvait pas localiser la Sicambre en Île-de-France, parce que la conquête de ce territoire et la fondation de Paris par les Sicambrins ne sera qu'une étape postérieure de l'histoire de ceux qui deviendront les Français.

Les Sicambrins ne sont pas seuls dans l'expédition de la conquête de la Grande Bretagne ; d'abord les Danois (adversaires traditionnels des habitants des Îles Britanniques chez Geoffrey de Monmouth et ailleurs), ensuite les Bretons de la Petite Bretagne (dirigés par le roi Nagor, descendant de « Britus, qui issi des Troiens et si poeupla premierement l'ille de Bretagne »²⁵) s'allient à eux, et nous apprenons un peu plus loin que les « Germaniens » étaient également de leur côté :

²³ *Ibid.*, p. 610.

²⁴ Il y a un personnage secondaire de la lignée de Perceforest dans la *Cinquième partie*, qui porte un nom semblable, c'est Utram. Il s'agit du fils de Gadifer 2 et de Flamine. Il sera l'époux de Liriope, et donnera son nom à la cité d'Utram en Écosse. Mais rien ne soutient l'identification de ces deux personnages ou de ces deux toponymes.

²⁵ *Ibid.*, p. 725.

...pour ce que a la venue du roy Scapiol, qui estoit descendu des fuitifz de Troies qui tant haioient les Gregois, et des Germaniens, qui lui firent compaignie a conquerre toute l'ille, par force ilz firent estaindre leur renommee et aler a neant. Meismes le roialme de Bretaine qui estoit de la nation de Troies par la raison de Brutus et Corineun qui habiterent premierement le paiis, le mirent tout a neant.²⁶

Les Danois qui se rallient à l'armée de Scapiol ont également quitté leur pays « pour oster la superfuité de la jennesse du paiis »²⁷. Mais ce motif apparaît également dans le cas des Sicambrins, quand sur son lit de mort Policés suggère à Thoax, son successeur désigné, de profiter du surpeuplement du pays pour accomplir leur vengeance contre la lignée de Perceforest²⁸. Les Bretons exilés participent à la guerre non seulement en raison de l'identité de leurs origines troyennes avec les Sicambrins, mais aussi parce que Nagor est victime, comme Policés, d'un rapt ; c'est sa fille Carracte qui est enlevée par deux chevaliers bretons (Gallafur et Blanor) avec l'aide de Zéphir²⁹.

La fin du roman souffre de la difficulté de coordonner « l'histoire celée », le nouveau matériel romanesque inventé par l'auteur, et les récits traditionnels de l'histoire britannique qui suivent l'*Historia regum Britanniae (Historia)* de Geoffrey de Monmouth. Après avoir intégré plusieurs générations de monarques grecs dans la généalogie des rois d'Angleterre, l'auteur doit reprendre le fil de la liste connue de Geoffrey peu avant l'avènement d'Arthur. Il y retourne avec Wortegrinus et son invitation des Saxons et des Pictes dans le XXVIIIe chapitre de la Sixième partie, mais le passage qui raconte son règne est très bref et lacunaire, il ne s'agit que de quelques lignes en fait. Ce court renvoi ne sert qu'à situer l'action dans un « à peu près » avant l'avènement d'Arthur, et donne l'occasion d'annoncer la naissance de Merlin avec le rappel de certains noms connus de l'*Historia* (comme Ambroise) ; dans la suite l'auteur ne tient plus compte de cette évocation rapide du règne de Wortegrinus, le chapitre suivant raconte déjà l'expédition de Scapiol contre Gallafur³⁰.

Le récit de la conquête par les forces alliées de Scapiol pouvait s'inspirer des récits des multiples attaques nordiques et saxonnes qui sont décrites dans l'*Historia* de Geoffrey de Monmouth. En fait pour clore son récit et retrouver le fil de l'*Historia*, l'auteur aurait pu simplement se référer à une conquête danoise ou saxonne, peut-être inconnue de Geoffrey, mais beaucoup plus vraisemblable dans sa conception géographique qu'une attaque des Sicambrins. Leur attaque peut refléter éventuellement sa connaissance de

²⁶ *Ibid.*, paragraphe 1086, p. 896.

²⁷ *Ibid.* p. 724. Le motif du surpeuplement comme raison d'une invasion est un lieu commun de l'historiographie depuis Orose. Geoffrey de Monmouth l'utilise également quand il fait expliquer à Vortigern par Hengist pourquoi lui et ses hommes ont quitté la Saxonie, voir Geoffrey of Monmouth 2007, 125.

²⁸ « ... car si tost que le paiis sera multiplié de jenne poeuple et qu'il couvendra eslire les jennes et les ainsnés, si comme il est de coustume, pour la paix du paiis et pour destourner les tourbles et les meutations qui par eulx pourroient venir, vous les pourverrez de navire et de chiefz souffissans pour eulx conduire et mener jusques en la Grant Bretaine et ferez jurer les cappitaines que s'ilz peuvent conquerre le paiis, qu'ilz essilleront tout le lignaige du roy Perceforest... », *Perceforest, Sixième partie*, t. II, p. 595.

²⁹ Voir tout le Chapitre III et pour l'évocation de cette histoire par le roi Nagor *Ibid.*, 725-726.

³⁰ L'auteur essaie de coordonner les informations connues de l'*Historia* et son insertion sur l'invasion sicambrine par l'alliance germanique de Scapiol, et la situation géographique de son pays, proche de la Mer Germanique. Il raconte comment Wortegrinus engagea dans son service des Poitevins et des Saxons (Hengistus et Hostus « vindrent de Germanie » à son appel, cf. *Sixième partie*, t. II, p. 720), avant de décrire l'expédition de Scapiol.

l'histoire de la conquête normande des Îles Britanniques. Tout comme Harold Godwinson séjourna au Nord de l'Angleterre pour empêcher l'invasion norvégienne au moment où les troupes de Guillaume le Conquérant ont débarqué au Sud du pays, le roi Gallafur attend l'attaque du Nord, laissant à Scapiol l'occasion de descendre à terre et de ravager le Sud. Ajoutons que l'armée de Guillaume avait aussi un contingent breton. Mais dans le contexte historique de la date présumée de l'ouvrage (selon Gilles Roussineau commencé sous le règne de Guillaume Ier de Hainaut (1304-1337) et achevé sous Guillaume II (1337-1345)³¹) l'opposition des forces anglaises et d'une coalition internationale (regroupant Allemands, Bretons et « proto-Français »), fait penser aux événements de la guerre de Cent ans. Philippe Contamine cite le *Sermo epicinus* de Thomas Bradwardine de 1346 dans lequel le prédicateur souligne la bravoure de la victoire des troupes anglaises à Crécy « sur le prétendu roi de France, le roi de Bohême, le roi de Majorque, l'empereur romain, les ducs, les comtes, les barons de Lorraine, de Bohême, de Hainaut, de Savoie, d'Allemagne, de Gênes »³². Alors que l'auteur du *Perceforest*, lui aussi décrit une telle coalition, bien que moins somptueuse que celle mentionnée par Bradwardine, la fortune leur est adverse et les Anglais, cette fois-ci, perdent la bataille. Je ne voudrais pas exclure que la rédaction des deux dernières parties du roman pouvait s'achever après la bataille de Crécy, donc peu après la mort de Guillaume II, dont l'héritière était sa sœur, Marguerite II d'Avesnes, comtesse de Hainaut, de Hollande et de Zélande (1345-1356), sœur également de Philippa de Hainaut, la reine d'Angleterre.

Si nous acceptons que les Sicambrins sont les ancêtres des Français, il en résulte que le roi cocufié Policés est présenté comme un ancêtre des rois de France. Il y a quelques indices qui confirment cette identification symbolique ; ainsi quand Policés entre dans son jardin pour retrouver Passelion qui l'a cocufié et qui est déguisé en cerf, il veut chasser le cerf avec ses douze princes ; cela peut être lu comme une référence aux douze pairs de Charlemagne, symbole fort de la monarchie française³³. Ajoutons encore qu'à part la richesse proverbiale de la Nubie il y a un autre motif hypothétique qui peut expliquer l'assimilation de la Nubie avec la Sicambre. La Nubie a été souvent vue comme le pays du fabuleux Prêtre Jean, l'espoir de la chrétienté occidentale menacée par les Musulmans³⁴. Dans le contexte pré-chrétien du *Perceforest* cette association ne va pas de soi, mais dans la perspective d'une interprétation qui cherche les traces de la moquerie à l'égard des Français, on pourrait voir une certaine ironie dans cette assimilation de l'ancêtre des « rois très chrétiens » avec un roi nubien et sicambrin, richissime, mais sans aucun doute païen, tandis que les monarques britanniques de la lignée de *Perceforest* de son temps sont déjà sur le chemin de l'illumination³⁵. On a le sentiment que le dédain avec lequel la figure comique de Policés, le « vieux riche cocufié », est présentée est offensif et devient presque un acte politique.

³¹ *Première partie*, t. I, p. XXVI : « L'auteur de cette rédaction était hennuyer et il a probablement entrepris son roman sous Guillaume I^{er} pour l'achever sous Guillaume II, mort en 1345. » De ma part je n'excluais pas la possibilité que la rédaction des deux dernières parties du roman ait pu avoir lieu après 1345, mais certainement avant la mort de Philippe de Hainaut (1369). Concernant la datation possible à partir des critères formels des insertions lyriques voir Seláf 2019.

³² Contamine 1994, 20.

³³ *Sixième partie*, t. I, p. 607.

³⁴ Je remercie Emmanuelle Vagnon pour cette remarque très pertinente.

³⁵ Si cette partie du roman pouvait être datée du règne de Jean II (1350-1364), l'assimilation moqueuse de la Sicambre avec la Nubie pourrait avoir une raison supplémentaire. Ajoutons encore qu'il y a plus d'une quarantaine de chansons de geste qui parlent de la Nubie comme pays sarrasin, toujours opposée aux Chrétiens et située en Afrique. Cf. Moisan, 1986, t. I, vol. 2, 1292.

L'auteur du *Perceforest* a pris une position pro-anglaise dans le conflit franco-anglais. Si nous acceptons la datation du roman proposée par Gilles Roussineau (avec la possibilité d'élargir la tranche chronologique jusqu'aux années 1350), nous sommes dans la première phase de la Guerre de Cent Ans. Inventer un récit qui déshonore les ancêtres des Français et oppose Bretons et Sicambrins avec une force pareille à celle qui a opposé Grecs et Troyens au cours de l'histoire, est une idée politique très forte, même si cette couche du roman reste légèrement cachée par le voile du récit pseudo-historique. L'auteur ne voulait certainement pas reproduire la réalité historique de son temps comme la préhistoire des conflits franco-anglais. Mais son souci de la vraisemblance a exigé (et non seulement facilité) une série d'emprunts à la réalité contemporaine : c'est ce qui peut expliquer par exemple le rôle du roi Nagor et des Bretons de la Petite Bretagne dans l'histoire ; n'oublions pas que la Guerre de succession de Bretagne a opposé les deux adversaires sur un nouveau front à partir de 1341.

Plusieurs interprétations du roman ont déjà prouvé que l'auteur avait une vision large et précise de son monde, des relations politiques actuelles et historiques de la chrétienté, surtout de la Grande Bretagne et de la Hainaut. Sylvia Huot a brillamment analysé l'hybridité ethnique et éthique du roman : la lutte éternelle des Grecs et des Troyens, qui ne s'apaise qu'à la fin du roman grâce à l'avènement au trône du roi Arthur, issu des deux lignées, mais en intégrant aussi par sa personne l'héritage d'autres ethnies, païennes, de la Grande Bretagne³⁶. Dans un article de 1992 Colette Beaune a déjà essayé de donner une interprétation du *Perceforest* dans le contexte de la littérature prophétique de la guerre de Cent Ans³⁷. Et comme nous l'avons vu, Christine Ferlampin-Acher a proposé de lire le roman également dans ce cadre, mais avec une date postérieure, de l'époque du conflit franco-bourguignon³⁸.

Je pense qu'une datation du milieu du 14^e siècle et de la cour de Hainaut ou ses environs permet déjà parfaitement de comprendre que la référence aux Sicambrins comme destructeurs de la Grande Bretagne idéalisée, gouvernée par le lignage de *Perceforest* devait irrésistiblement évoquer aux lecteurs contemporains le conflit international qui a déterminé leur propre destin. L'analyse du roman pourrait gagner en profondeur en prenant en considération les circonstances de son écriture liées à l'animosité entre les partis profrançais et pro-anglais. Le roman prend le parti des Anglais et n'a pas de pitié pour le vieux roi sicambrin : il est parodié, ridiculisé, de même que ses conseillers. Et même si Scapiol finira par conquérir la Grande Bretagne, cette victoire des Sicambrins sur les descendants des Grecs est passagère. Par le mariage du sicambrin Scapiol, fils du neveu du roi Policés, et de la bretonne Ygerne, descendante de Gallafur, les lignées grecque et troyenne seront conciliées et mélangées, pour aboutir à Arthur : cet aboutissement reflète et présage aussi les futurs conflits et mariages dynastiques franco-anglais. Dans la conception de l'auteur, l'histoire est cyclique, elle va se répéter, et probablement « elle s'est répétée » devant ses yeux, justement par la guerre de Cent Ans, à l'époque de l'écriture du roman.

Levente Seláf

³⁶ Sylvia Huot (2007) a fait le rapprochement entre l'histoire véridique de l'Écosse et des Îles Orcades et leur rôle dans le roman, ou encore entre les raids vikings et le rôle symbolique de la Norvège et du Danemark, ce qui est une preuve supplémentaire de l'intérêt de l'auteur pour les rapports géopolitiques de son temps.

³⁷ Voir Beaune 1992. Je n'oserais pas aller aussi loin qu'elle, qui voit dans Gadifer l'image de Philippe le Bel et qui attribue un sens messianique à toute la suite du roman.

³⁸ Ferlampin-Acher 2010.

Références bibliographiques :

- BEAUNE, Colette 1985. *Naissance de la nation française*, Paris, Gallimard.
- , 1992 « Perceforêt et Merlin. Prophétie, littérature et rumeurs au début de la guerre de Cent Ans », *Cahiers de Fanjeaux* 27, 237-255.
- Branche des royaux lignages. Chronique métrique de Guillaume Guiart*, éd. J.-A. Buchon, Paris, Verdière, 1828.
- CHARDONNENS, Noémie 2015. *L'autre du même : emprunts et répétitions dans le Roman de Perceforest*, Genève, Droz.
- CONTAMINE, Philippe 1994. « Aperçus sur la propagande de guerre, de la fin du XII^e au début du XV^e siècle : les croisades, la guerre de Cent ans », *Le forme della propaganda politica nel Due e nel Trecento. Relazioni tenute al convegno internazionale di Trieste (2-5 marzo 1993)*, Rome, École Française de Rome, 5-27.
- COUMERT, Magali, 2007. *Origines des peuples. Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes.
- ECKHARDT, Alexandre 1943. « Sicambria, capitale légendaires de Français en Hongrie », *De Sicambria à Sans Souci. Histoires et légendes franco-hongroises*, Paris, PUF, 11-51.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine 2010 « La «cervitude» amoureuse : les déguisements en cervidés dans le livre V de 'Perceforest' », *Revue des Langues Romanes* 114, 309-326.
- FLUTRE, Louis-Ferdinand, 1962. *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge écrits en français ou en provençal*, Poitiers, CESC.M.
- Geoffrey of Monmouth, 2007. *The History of the Kings of Britain. An Edition and Translation of De gestis Britonum [Historia Regum Britanniae]*, éd. Michael D. Reeve, Woodbridge, Boydell, 2007.
- HUOT, Sylvia, 2007. *Postcolonial Fictions in the "Roman de Perceforest": Cultural Identities and Hybridities*, Cambridge, Brewer, 2007.
- MOISAN, André, 1986. *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Genève, Droz.
- Perceforest*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1987-2015.
- SELÁF, Levente, 2019. *La strophe d'Hélinand dans Perceforest*, In: *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 36: 2, 135-152.

